

« Je voulais que Zaz meure »

On n'avait jamais entendu la chanteuse aussi douce et touchante que sur son cinquième album, qui sort aujourd'hui. À 41 ans, « Isa » s'y dévoile comme jamais.



Pendant ces trois ans, j'ai cherché de la nuance. J'ai des idéaux, mais je ne veux plus rentrer dans le mur.

« Au début du confinement, je saturais, confie Zaz (Isabelle Geffroy, de son vrai nom). Je voulais retrouver Isa. J'écoutais de la musique, mais comme tout bougeait à l'intérieur, je ne savais plus chanter. J'ai dû me réapproprier mon corps, aller au bout de mes peurs. »

PROPOS RECUEILLIS PAR
ÉRIC BUREAU

IL Y A TROIS ANS, son quatrième album, « Effet miroir », n'a pas eu le succès escompté. Dommage, car Zaz prenait des risques et réussissait à se renouveler huit ans après son tube « Je veux ». Cependant, il a eu un effet bénéfique : le suivant, auquel elle a donné son diminutif « Isa », va encore plus loin.

La chanteuse de 41 ans a trouvé l'accord parfait avec un nouveau réalisateur, le génial pianiste et compositeur de musiques de films néerlandais Reyn, qui avait déjà travaillé avec Vanessa Paradis, Benjamin Biolay et Stephan Eicher, et d'autres auteurs-



D'un coup, je suis devenue Zaz, comme un superhéros. Je voulais absolument faire le bien, presque sauver le monde, quitte à m'oublier complètement.

compositeurs. Écoutez le magnifique « Chant des grives » signé Noé Preszow, « Tout là-haut » de Barcella ou « Exister » d'AuDen. Rarement la voix de Zaz a été autant mise en valeur par un piano, des cordes et des machines très humaines.

Avec cette nouvelle équipe, l'artiste a accouché de son disque le plus fort, cohérent, touchant, sincère aussi. Une correspondance dans laquelle elle fend l'armure, qu'elle s'adresse à elle-même dans « Tout là-haut » et « les Jours heureux », à son amoureux dans « Il faut qu'on se donne », à sa belle-fille dans « Ce que tu es dans ma vie » ou à son père dans « Comme tu voudras ». Elle y chante avec plus de nuances et parle plus subtilement de ses engagements. Entre perte de voix et quête de soi, « Isa » nous raconte plus que la genèse d'un album : trois ans de bouleversement personnel.

Pourquoi avoir appelé votre album « Isa » ?

ZAZ. Avant le confinement, j'ai décidé de m'arrêter. Pas seulement trois semaines pour partir en vacances mais trois ans. Je voulais m'occu-

per de moi, d'Isa. En plus, j'avais rencontré quelqu'un et j'avais envie de construire une relation. Faire rentrer un homme, faire rentrer l'amour, moi qui avais tout bien cadencé... Moi, en amour, j'ai toujours été un bisou, une claque. Je donne tout, mais si tu me déçois, je ferme tout. Et il y a aussi cette petite fille qui bouleverse tout, qui donne tout cet amour, il a fallu trouver ma place... Mais cela m'a fait du bien.

Vous chantez « J'ai le cœur lourd comme une enclume/ Comme toi j'ai perdu mes repères »...

Cela faisait dix ans que je n'arrêtais jamais. J'aurais dû, mais je n'ai pas su le faire, je vivais tellement de choses extraordinaires, j'étais en mode boulimique. À 20 ans, j'avais pris un chemin et, d'un coup, je suis devenue Zaz, comme un superhéros. Je voulais absolument faire le bien, presque sauver le monde, quitte à m'oublier complètement. Je me suis pris ce truc en pleine gueule : je peux remuer des montagnes pour aider les autres, mais qui suis-je pour moi ? Pourquoi je ne me regarde pas avec

bienveillance ? En plus, tu es observée et critiquée en permanence. Une dame m'avait demandé une photo dans son resto avant le confinement, j'y pense encore... C'est épuisant, l'empathie.

L'album est né pendant le confinement. Comment l'avez-vous vécu ?

J'ai chopé le Covid au début, et j'ai perdu le goût et l'odorat pendant quatre mois. J'en ai pleuré. J'ai fait un jeûne de trois jours pour réinitialiser mon corps, cela m'a fait du bien. Tout mon rapport aux éléments a changé, je suis encore plus sensible à tout. J'ai changé ma manière de vivre. J'ai arrêté de fumer, de boire, de manger des animaux, j'ai arrêté le café. J'expérimente. Ce n'est pas évident de changer.

Est-ce que le cap de la quarantaine a compté ?

Cela m'a fait quelque chose. Pas en termes de vieillesse mais comme un nouveau bilan... plein de paradoxes. Je vivais plein d'ouvertures et, en même temps, j'étais face à une vulnérabilité horrible. « Tout là-haut » raconte cela. La vie te bouscule, et il faut

accepter de changer. Cet album chante la vie et elle est parfois cruelle.

Vous avez pris des cours de chant, de danse et de théâtre...

Au début du confinement, je voulais que Zaz meure. Je saturais, je voulais retrouver Isa. J'écoutais de la musique, mais comme tout bougeait à l'intérieur, je ne savais plus chanter. J'ai dû me réapproprier mon corps, aller au bout de mes peurs. J'ai fait le même choix avec ma voix sur l'album : rien de traficoté ou de retravaillé. Vous l'entendez telle qu'elle est. Brute.

Dans « De couleurs vives », vous chantez « je me garde de monter au créneau ».
C'est-à-dire ?

Pendant ces trois ans, j'ai aussi cherché de la nuance. Le côté manichéen que j'ai dû apprendre par révolte contre le système, je l'ai eu, mais je suis à un autre endroit maintenant. J'ai des idéaux, mais je ne veux plus rentrer dans le mur. « Comme tu voudras », la chanson pour mon père, était au départ pleine de colère. Mais, avec les frères Volo, on a fait évoluer le texte... Je

tends la main à tout le monde dans cet album. J'y travaille au quotidien.

Il y a aussi ce duo avec Till Lindemann, le chanteur du groupe de métal allemand Rammstein...

Nous avons une amitié particulière : on se comprend au-delà des mots. Till a un charisme de dingue. Il a un enfant très fort à l'intérieur, allumé, écorché, et il transforme cette fragilité en quelque chose de puissant. On partage l'amour du feu et de la poésie. Il sort un recueil de poèmes en France (« Nuits silencieuses », chez l'Iconoclaste). Till a écrit « le Jardin des larmes » pour nous deux. Il voulait un duo déchirant. On l'a enregistré dans le Sud et filmé en Ouzbékistan cet été avec le réalisateur de ses clips. Je ne dormais pas tellement j'étais excitée, et il faisait 55 °C ! La vidéo est aussi dingue que le tournage.



■ « Isa », par Zaz, Parlophone/Warner, 14,99 € le CD, 19,99 € le vinyl. En tournée, à la salle Pleyel les 28 et 29 janvier 2022, à Marseille le 12 février, à Montpellier le 13, à Toulouse le 14, à Bordeaux le 16...